

Bruxelles**Bruxelles**

Une ville se construit	page 2
De A à Z.	page 4
Abricotier (rue de l')	page 4
Anneessens	page 4
Assaut (rue d')	page 4
Atomium	page 4
Belliard (rue)	page 4
Bellonne (Maison de la)	page 5
Bibliothèque royale	page 5
Boire et manger	page 5
Bourse	page 6
Brouckère (place de)	page 6
Cambre (abbaye de la)	page 6
Coudenberg	page 6
Charles de Lorraine	page 7
Cheval Marin (maison du)	page 7
Cinquantenaire (arcade et parc)	page 7
Congrès (Colonne du)	page 7
Empereur (boulevard de l')	page 8
Enfants noyés (étang et drève des)	page 8
Fiancée (rue de la)	page 8
Finistère (église du)	page 8
Fossé-aux-Loups (rue)	page 8
Gares	page 8
Grand'Place	page 9
Jeu de Balle (place du)	page 10
Lévrier (ancien palais du)	page 10
Marie la Misérable	page 10
Marolles (quartier des)	page 10
Martyrs (place des)	page 10
Meyboom	page 10
Monnaie (théâtre de la)	page 11
Mont des Arts	page 11
Noms de rues	page 12
Palais Royal	page 12
Parler	page 12
Senne	page 14
Tour et Taxis (famille de)	page 14
Une Personne (rue d'une)	page 14
Villeroy (maréchal de)	page 15
Quelques illustres	page 16
Faits divers	page 18
Folklore et légendes	page 20
Charles-Quint et le savetier	page 20
La kermesse de Bruxelles	page 20
Le chiffre sept	page 21
La bataille de Scheut.	page 21
Manneken-Pis	page 21
Ommegang.	page 23
Sainte Gudule	page 24
En quelques dates	page 25

Bruxelles

Une ville se construit

Le 9 novembre 1976, le Collège échevinal de Bruxelles a fixé l'origine de la ville à l'an 979. Il importait en effet à cette date de déterminer quand auraient lieu les festivités et commémorations du millénaire ! On peut discuter à l'infini sur la justification de ce choix, basé sur le fait qu'à cette date, Charles, fils du roi de France Louis IV d'Outremer, est investi du duché de Basse-Lotharingie, s'établit dans les îles de la Senne et s'y fortifie. Quoi qu'il en soit l'agglomération prospère et s'agrandit, des habitations fortifiées en matériaux durables – les *steenen* – sont construites. Des noms de lieux tels que *Plattestein* ou *Canterstein* en ont gardé le souvenir. Un de ces bâtiments subsistait encore en 1910. On a jugé bon de l'abattre à l'occasion des travaux préliminaires de la Jonction Nord-Midi !

Précédemment, les Romains s'étaient établis dans ce qui deviendra Bruxelles et y avaient laissé une trace de leur passage : une chaussée qui est devenue la rue Haute !

Commencée en 1044, la première muraille d'enceinte de Bruxelles a été achevée en 1134. Un élément est toujours visible de nos jours : la fameuse Tour Noire, sauvée en fin du 19^{me} siècle grâce à l'intervention énergique de Charles Buls, alors bourgmestre. Il faut ajouter cependant que le restaurateur de l'édifice, Victor Jamaer, en digne émule de Viollet-le-Duc, n'a pas manqué d'y apporter sa touche personnelle, de sorte qu'il est difficile de nos jours de distinguer ce qui est authentique de ce qui ne l'est pas !

D'autres traces de ces fortifications, moins connues et moins évidentes, sont la tour de la rue de Villers, la tour du Pléban, au chevet de la cathédrale ainsi que celle qui est appelée improprement la tour Anneessens.

Cette première enceinte s'est assez rapidement révélée insuffisante. Une seconde a donc été construite, dont le tracé est parfaitement reconnaissable de nos jours : c'est, dans ses grandes lignes, le pentagone des boulevards. Elle date de 1356. Le seul témoin qui en subsiste est la porte de Hal, que l'architecte Beyaert, à l'occasion d'une restauration, a trouvé judicieux de transformer en donjon en 1868 ! Il en subsiste cependant de nombreux éléments originaux : c'est l'aspect extérieur surtout qui a été modifié.

En 1402, à l'emplacement de plusieurs maisons expropriées, l'aile orientale de l'hôtel de ville est érigée. Ultérieurement, le comte de Charolais, futur Charles le Téméraire, pose la première pierre de l'aile occidentale. L'architecte qui a réalisé ce dernier travail, et qui est resté inconnu, a parfaitement respecté le parti architectural de son prédécesseur, mais les détails décoratifs sont cependant différents.

En 1449, Jan Van Ruysbroeck entame la construction de la flèche.

Durant le siècle de Bourgogne, le 15^{me}, les édifices religieux font peau neuve ou sont l'objet de nouveaux chantiers.

A Sainte-Gudule, on termine de remplacer l'avant-corps roman. L'église de la Chapelle est reconstruite après un incendie. Au Sablon, on peaufine le remarquable chœur. Saint-Nicolas près de la Grand-Place, Saint-Géry, on en passe.

L'architecture purement civile évolue. Les patriciens habitent encore dans les *steenen* mais ne dédaignent pas des immeubles en briques, plus aérés, plus agréables à vivre. L'hôtel Ravenstein, malgré les restaurations y apportées au 19^{me} siècle en est une trace assez remarquable. A cette époque, le cœur de la cité conserve encore beaucoup de maisons unifamiliales à pignon de bois et compte toujours pas mal de fermiers.

Le duc de Bourgogne a transféré sa capitale de Louvain à Bruxelles – au grand dépit des Louvanistes qui, encore de nos jours, n'ont pas fini de le regretter ! – et fait donc aménager somptueusement l'ancien château du Coudenberg. D'une deuxième résidence princière, l'hôtel d'Orange-Nassau, il reste de nos jours la chapelle, sauvée de justesse lors de la construction de la Bibliothèque Royale !

Bruxelles

Le 16^{me} siècle a vu passer Charles-Quint dans notre ville. On sait trop peu que le grand empereur était né à Gand et appréciait fort Bruxelles où il aimait revenir ; il y abdiqua en 1555 en faveur de Philippe II. De nouvelles demeures se construisent, en briques cette fois, avec pignons à gradins si caractéristiques et qu'on qualifie habituellement d'espagnols.

En même temps, les progrès de l'artillerie font que la ville renforce ses murailles, provoquant ainsi indirectement une barrière artificielle entre elle et la campagne environnante. Pendant ce temps également, le baroque remplace peu à peu le gothique.

Bruxelles devient alors un carrefour commercial et une importante place de guerre. De nombreux marchés, des halles, des bassins, le canal de Willebroek, l'amorce de celui de Charleroi, les axes de transit nord-sud, le réseau de voies navigables est-ouest entre Cologne et Bruges en sont les témoins.

Les nouvelles fortifications élevées au 17^{me} siècle n'empêcheront pas le maréchal de Villeroy, au nom de Louis XIV, de bombarder Bruxelles à boulets rouges les 13 et 14 août 1695. Nous en reparlerons.

Le 18^{me} siècle verra prédominer l'influence française. Claude Fisco, officier du génie et directeur de l'Académie des Beaux-Arts, réalise la place Saint-Michel, aujourd'hui place des Martyrs. Dans le même ordre d'idées, l'actuelle place Royale est réalisée et on élève en son centre une statue à Charles de Lorraine. Elle sera démolie par les révolutionnaires français. Actuellement, c'est Godefroid de Bouillon qui s'y trouve depuis 1848.

Tout le quartier du Parc, et le Parc lui-même sont aménagés dans la seconde moitié du 18^{me} siècle ; des conditions draconiennes étaient imposées aux acheteurs des terrains par une ordonnance du 1^{er} juillet 1775.

Le carcan des fortifications saute au 19^{me} siècle. Les boulevards sont aménagés entre 1819 et 1850.

La proclamation de l'indépendance correspond avec une expansion de la ville vers les faubourgs, le long des anciennes chaussées. L'aménagement du port et la prolongation du canal de Charleroi favorisent l'expansion industrielle vers le sud et l'établissement d'un habitat artisanal et ouvrier. Vers la fin du siècle, le pentagone est saturé d'habitations mais les quartiers les plus anciens deviennent insalubres.

Le voûtement de la Senne s'avère nécessaire. A cet effet, l'expropriation de 1.100 logements bons à abattre, ateliers et moulins provoque un départ des populations concernées vers la périphérie et un sérieux assainissement du centre de la ville.

Les projets de rénovation comportent une part importante de bâtiments de prestige ou d'utilité publique : la Bourse, la Banque Nationale, les Halles, l'hôtel Métropole. Des places publiques sont aménagées : de Brouckère, Anneessens, du Congrès, Saint-Jean, Rouppe, etc ; Le Palais de Justice, œuvre de Poelaert, dont les travaux se sont échelonnés de 1866 à 1883 a consommé 26.000 mètres carrés de sol.

Les premiers immeubles à appartements apparaissent ; les commerces et brasseries se multiplient. Les tramways à traction chevaline font place aux premiers tramways électriques en 1896. Les galeries piétonnes voient le jour : Saint-Hubert (1847), du Roi et de la Reine (1857). L'avenue Louise est tracée en 1847, le Bois de la Cambre annexé par la ville en 1864.

L'élan est donné, la ville va dès lors s'accroître de façon continue. On n'en finirait pas de citer les nouveaux quartiers qui naissent au tournant des 19^{me} et 20^{me} siècle, tels le Cinquantenaire en 1880, le Solbosch en 1910.

Terminons en rappelant les légendaires travaux de la jonction nord-midi. On en parle depuis 1901, on y travaille plus ou moins assidûment depuis 1911. Bilan : 1.500 immeubles démolis, 20 impasses disparues, 12.830 habitants expulsés, deux viaducs et un tunnel aménagés.

Tout cela va profondément modifier le paysage urbain.

Bruxelles

De A à Z.

Abricotier (rue de l')

Elle date de 1832 sous la forme d'une impasse. La population lui avait donné le nom de Bloempanchgang parce que, vu sa pente raide, un boudin jeté depuis le haut, roulait jusqu'en bas, c'est à dire la rue Haute (voir bloempanch à l'article Boire et Manger ci-après).

Anneessens

Cette place date de 1639. Deux marchands bruxellois obtiennent l'autorisation de créer un «marché aux vieilleries», à leur charge de tracer des rues nouvelles aux alentours. Ils ont construit 207 maisons dans sept rues avoisinantes.

Après le voûtement de la Senne, le quartier est devenu plus sélect et le marché a déménagé place du Jeu de Balle où il est toujours.

Anneessens était le doyen du métier des Quatre Couronnés : maçons, tailleurs de pierre, sculpteurs et couvreurs. Dans le courant du 18^{me} siècle, il s'est vigoureusement opposé aux actes et décisions du marquis de Prié, gouverneur de nos provinces au nom de l'Autriche. Condamné à mort, il a été décapité sur la Grand'Place.

Assaut (rue d')

En août 1356, Louis de Maele, comte de Flandre, envahit le Brabant, occupe Malines et Bruxelles et plante son drapeau sur la maison de l'Étoile, à la grand'place. Everard de 't Serclaes ne l'entend pas de cette oreille. Avec quelques centaines de volontaires, il escalade la muraille à l'endroit précis où est actuellement la rue qui nous occupe, et boute les Flamands hors de la ville. De multiples légendes courent au sujet de ce fait d'armes.

Ce brave aura une fin tragique. Le 26 mars 1388, le seigneur de Gaesbeek lui tend un guet-apens ; ses sbires blessent gravement notre homme, lui coupent la langue et un pied et l'abandonnent pour mort. Recueilli par un prêtre, il meurt le 6 avril. Il a d'ailleurs été bien vengé. Le peuple de Bruxelles s'est rassemblé, a attaqué le château de Gaesbeek où résidait le sire d'Abscoude, responsable du meurtre, et y a mis le feu.

C'est le gisant d' Everard de 't Serclaes qu'on voit au coin de la Grand'Place et de la rue de l'Etoile. Son bras est tout luisant car la tradition veut que le caresser porte bonheur !

Atomium

On ne présente pas le plus célèbre monument de Bruxelles et peut-être de Belgique. Notons tout de même qu'il pèse 2.400 tonnes et s'élève à 102 mètres de hauteur. Il représente un atome de fer agrandi 165 milliards de fois. Il avait été construit pour la durée de l'exposition internationale de 1958 et devait être démolie par la suite. L'immense succès qu'il a remporté a fait qu'il est toujours bien là et a été il y a peu complètement rénové.

Belliard (rue)

C'est une rue importante du centre de la ville, même si de nos jours elle est surtout caractérisée par l'importance du trafic automobile qui s'y écoule.

Elle porte le nom du général français qui, après notre révolution, nous aida fort à chasser les Hollandais de chez nous alors qu'ils tentaient un vigoureux retour en force.

Bruxelles

Bellone (Maison de la)

Elle se cache dans une cour d'une des plus anciennes voies de Bruxelles, la rue de Flandre. Celle-ci a été très tôt pavée, vu son importance dans la liaison Bruges – Cologne d'où son nom flamand de Vlaamse steenweg (chaussée flamande).

La maison est un fort bel exemple de baroque tardif et porte la date de 1697. Rachetée par la ville en 1913 et scrupuleusement restaurée en 1965, elle est, depuis 1995, confortablement abritée sous un voile de verre et d'acier inoxydable qui la garantit contre les intempéries.

Bibliothèque royale

Le 12 avril 1559, les importantes collections de livres de Philippe II et de Marie de Hongrie étaient réunies à Bruxelles en une bibliothèque royale.

En 1562, le roi ordonne le dépôt à la bibliothèque d'un exemplaire de chaque ouvrage imprimé. C'est la première forme de dépôt légal ! L'inventaire de 1569 met en évidence 692 manuscrits et 26 incunables.

Parmi les malheurs que connut cette belle institution, outre un incendie qui fit très peu de dégâts, notons le vol par l'occupant français de nombreux manuscrits: nombre d'entre eux sont encore visibles à la bibliothèque de l'Arsenal à Paris !

Les acquisitions ont continué bon train sous le régime hollandais et à partir de l'indépendance, ce qui fait que de nos jours, la fraction de cette institution qu'on appelle la bibliothèque de Bourgogne constitue une très remarquable collection de manuscrits célèbre dans le monde entier.

Boire et manger

Bruxelles s'enorgueillit de faire de la bière qui fermente naturellement grâce à des micro-éléments qui se trouvent dans l'air de la région.

Au départ, il y a le lambic, une bière de froment. A moins d'un an il est dit jeune ; au-delà il est réputé vieux. Son nom viendrait d'alambic car les paysans bruxellois le trouvaient si piquant qu'ils le croyaient distillé.

Le faro est un lambic coupé et donc plus léger.

La gueuze-lambic est faite de divers lambics, souvent deux tiers de jeune et un tiers de vieux, tout l'art du brasseur étant de réaliser les mélanges les plus savoureux. Comme le champagne, en somme !

La gueuze vieillit en fût ou en bouteille fermée par un bouchon, ce qui permet une refermentation du produit. La gueuze capsulée est filtrée et donc sans élément fermentant.

La kriek-lambic est aux cerises. Cinquante kilos de cerises de Schaerbeek macèrent durant quatre à huit mois dans 250 litres de lambic. Elle repose ensuite pendant une année.

D'autres bières ont été produites dans le passé mais ne le sont plus de nos jours. La waghebaert était une bière blanche mêlant six sétiers de froment, onze d'avoine et 130 litres d'eau. La cuyte (dites keute) datait du 15^{me} siècle ; le mot «cuite» en dériverait...

Il va de soi que Bruxelles compte nombre de restaurants excellents, héritiers d'une longue tradition pantagruélique. Mais les nourritures populaires sont nettement caractéristiques.

Le plattekees est un fromage blanc mou, servi parfois accompagné de ramonaches, c'est à dire de raifort et arrosé d'une gueuze bien entendu. Un ettekees est un fromage dur de haut goût. Le poulet, obligatoirement accompagné de frites, vaut aux Bruxellois le surnom de «keekefretters».

Au rayon boulangerie nous trouvons le pistolet, version locale du petit pain et les koekebakken, autrement dit les crêpes. Mais dans ce domaine, la véritable spécialité locale est cette succulente friandise parsemée de sucre qu'est le pain dit à la grecque. Son appellation provient d'une traduction erronée de brood van de grecht (ou gracht), c'est à dire pain du fossé. Accompagné d'une tasse de café, c'est un quatre heures parfait.

Bruxelles

Mentionnons aussi les choesels au madère qui ne sont pas comme on le dit souvent des testicules de bovidés mais bien un plat longuement mijoté de pancréas.

Le bloempanch est un boudin fait de sang, de farine et de morceaux de lard.

Le kipkap est fait de bas morceaux de viande finement hachés, d'où son nom qui est une onomatopée, cuits et enrobés de gelée. On l'appelle aussi «vlees da nie kan hangen», de la viande qui ne peut pas pendre !

Le mollusque bruxellois d'élection est bien entendu la caricole, c'est à dire le bigorneau qui, il n'y a guère, se vendait à tous les coins de rues, cuit dans son jus et avec des légumes. Le volumineux escargot de mer lui faisait allègrement concurrence.

Le panorama de la gastronomie bruxelloise ne serait pas complet si on ne citait pas le chocolatier Neuhaus. Son magasin se trouve dans la galerie Saint Hubert, et c'est sans conteste le roi de la praline qui, dans la version que l'on connaît de nos jours, est née ici. C'est également en ce lieu qu'a été inventé la ballotin.

Regrettons que beaucoup de ces nourritures, aussi savoureuses que populaires, tendent à disparaître, chassées par la malbouffe moderne.

Bourse

Sa construction, en forme d'imitation de temple grec, fut réalisée en 1871-1873. Elle a été bâtie dans la foulée du voûtement de la Senne et du tracé des boulevards centraux. Parmi les artistes qui ont sculpté la frise et les lions figure un débutant nommé Rodin... De nos jours, le métro a remplacé la Senne en sous-sol. La place de la Bourse, qui mord sur le boulevard Anspach, a été, dès sa création un carrefour très fréquenté et réputé pour ses accidents !

Brouckère (place de)

Trois boulevards centraux y débouchent : Adolphe Max, Emile Jacmain et Victor Anspach. Elle porte le nom d'un des grands bourgmestres de la ville. Les vieux bruxellois se souviennent qu'en son centre se trouvait jadis la monumentale fontaine en forme d'obélisque érigée en l'honneur de Jules Anspach qui a été l'inspirateur du voûtement de la Senne. La fontaine a déménagé vers la place Sainte Catherine. Le monument à de Brouckère lui-même, qui agrémentait la porte de Namur, a été démonté en 1957.

Cambre (abbaye de la)

Fondée au début du 13^{me} siècle, elle a connu toutes les misères possibles. Saccagée et incendiée plusieurs fois, elle a connu un peu de calme au 18^{me} siècle jusqu'à l'arrivée des révolutionnaires français. Déclarée bien national, elle a été vendue, est devenue successivement ferme, usine de coton, dépôt de mendicité, colonie agricole... Après l'indépendance, elle a même abrité un certain temps l'École Royale militaire !

En 1909, elle a été déclarée église paroissiale sous le patronage de Saint Philippe de Néri. Elle a été scrupuleusement restaurée.

La vaste surface que constitue son polygone en bordure de l'avenue Louise est un des sites très agréables de Bruxelles.

Coudenberg

En 1047 s'est achevée la construction d'un palais ducal à l'emplacement actuel de la place Royale. Constamment réagencé, agrandi, embelli, plus joliment orné au cours du temps il était devenu un des hauts lieux de la ville. C'est dans sa grande salle –l'Aula Magna – que Charles-Quint a solennellement abdicé.

La nuit du 3 au 4 février 1731, ce remarquable édifice a été détruit de fond en comble par un incendie. Il semblerait qu'une dame d'honneur ait omis d'éteindre une bougie : petite cause, grands effets. Les ruines sont restées en l'état durant quarante années.

Bruxelles

De nos jours, il est possible de visiter, sous la place Royale, ce qui a été récemment redécouvert du Coudenberg. A voir sans aucun doute.

Charles de Lorraine

S'il est un gouverneur de nos provinces que les Bruxellois ont apprécié, c'est bien lui. Nommé le 23 février 1744, il arrive en nos murs dès le 26 mars et s'installe au palais du prince d'Orange, aujourd'hui palais des Académies. Son mandat débute mal car dès 1746 l'armée française s'empare de Bruxelles qu'elle occupe pendant trois ans, causant une foule de méfaits et apportant bien des malheurs. Notre gouverneur réintègre la ville en 1749 et entame aussitôt une action de bâtisseur.

C'est lui qui, à partir de 1774, fait raser les ruines du Coudenberg dont il est question ci-avant, et aménager ce qui est actuellement le quartier de la place Royale en style néoclassique. Tout près de là, son palais est encore de nos jours une vraie merveille. Il a en outre fait aménager le château et le parc de Tervueren ainsi qu'une route pavée pour y accéder.

Mais sa grande popularité provient de son action extrêmement positive auprès des populations ainsi que de sa simplicité d'abord. En 1769, à l'occasion du 25^{me} anniversaire de son gouvernement, les Bruxellois offrent à leur prince de somptueuses festivités et projettent d'ériger une statue en son honneur. Elle prend place sur l'actuelle place Royale, là où de nos jours on voit Godefroid de Bouillon.

Il meurt en 1780, regretté de tous.

Cheval Marin (maison du)

Situé au coin du quai aux Briques, cet immeuble date de 1680. Il est l'unique exemple d'architecture en briques mêlées de grès. Racheté par la ville en 1893, il a été aussitôt démoli! Mais c'était dans la louable intention de le reconstruire à l'identique, ce qui n'était pas courant à cette époque.

A partir du 16^{me} siècle, le canal de Willebroeck permettait de faire venir à bon prix les excellentes briques de Boom. Le quai aux Briques a été le premier à posséder une grue, en 1159. L'énergie nécessaire était fournie par un homme qui, enfermé dans une roue, en gravissait les échelons pour la faire tourner.

Cinquantenaire (arcade et parc)

C'est à l'occasion de la première grande exposition internationale de Bruxelles en 1880, et bien entendu pour le cinquantième anniversaire de l'indépendance, que le parc a été installé sur l'emplacement d'un ancien terrain de manœuvres. Dans un premier temps, l'arcade était en bois et d'un seul tenant. Puis elle a été en pierre mais à un seul tenant également. Enfin, l'architecte Charles Girault a construit celle que nous connaissons. Ajoutons que pour réaliser ces coûteux travaux, les pouvoirs publics ne manifestaient que peu de bonne volonté ce qui fait que Léopold II a dû mettre la main à la poche.

Congrès (Colonne du)

Sa dénomination complète est «La Colonne du Congrès et de la Constitution».

Sa construction a été décidée par un Arrêté royal du 24 septembre 1849. L'initiative du projet est due au ministre de l'intérieur de l'époque, Charles Rogier. A la suite d'un concours, Joseph Poelaert a été choisi pour en assurer la construction. La première pierre a été posée le 24 septembre 1850.

Le Roi Léopold Ier avait tout d'abord refusé formellement de laisser couronner la colonne par une statue le représentant ; on avait donc pris le parti de placer une représentation allégorique de la constitution. Mais les deux chambres législatives ont fini par faire revenir le Roi sur sa décision.

Bruxelles

La colonne est haute de 46 mètres ; la statue mesure 4,70 mètres.

Empereur (boulevard de l')

Il a succédé à une rue du même nom, baptisée de la sorte au 17^{me} siècle. On raconte en effet que Charles-Quint – toujours lui ! – s'en allant rejoindre ses troupes, fut arrêté en chemin par un cabaretier auquel il devait une ardoise. L'empereur s'acquitta de sa dette et y gagna une plaque sur une façade.

Enfants noyés (étang et drève des)

Un drame affreux se serait-il déroulé à cet endroit ? Pas du tout. Il s'agit d'un site qui a appartenu aux enfants d'un certain monsieur Verdroncken, patronyme dont la traduction est noyé !

De la même manière, il y avait une rue des Vers, en flamand Pierenstraat puisque ver se dit pier. Elle a retrouvé de nos jours son appellation initiale de Piermanstraat, du nom d'un de ses anciens habitants.

Fiancée (rue de la)

C'est la traduction littérale de Bruydstraat. Au 13^{me} siècle, à l'occasion d'une échauffourée contre les Flamands – une de plus ! - la promesse d'un Bruxellois se serait héroïquement comportée. Mais si nous remplaçons d par t, nous obtenons Bruytstraat ou rue des immondices. Il s'y trouvait en effet un dépôt d'ordures au 14^{me} siècle !

Finistère (église du)

S'il est une rue active et commerçante au centre de Bruxelles, c'est bien la rue Neuve. Elle a été tracée en 1617 en bordure d'une zone marécageuse et est devenue, au 18^{me} siècle, un lieu résidentiel prisé par la classe montante. Elle a été la première artère à être mise en sens unique, puis ultérieurement à devenir piétonne.

Or, en son milieu se trouve une église de style baroque. Elle a été construite en 1712, grâce à des fonds recueillis par des loteries ! Sauf que le trésorier en charge s'est éclipsé avec une partie de l'argent recueilli ! Elle doit son nom au fait qu'à cette époque, à cet endroit, la ville finissait. D'où l'appellation latine de «finis terrae» ou fin de la terre. Ajoutons qu'elle s'est initialement appelée «chapelle des jardins potagers» ce qui évoque bien l'aspect champêtre qu'avait le quartier à cette époque..

Fossé-aux-Loups (rue)

Elle suit le tracé de la première enceinte, qui comportait un fossé bien entendu. De là à ce que des loups y venaient rôder... En 1769, Charles de Lorraine, gouverneur des Pays-Bas, décide que le «gracht» ne peut plus être emprunté que dans le sens de la montée de 16 à 24 heures chaque jour, sauf quand le «Grans Théâtre de la Monnoye» fait relâche ! Sens unique avant la lettre ?

Gares

Celle de l'Allée Verte est l'ancêtre de la gare du nord. Au 18^{me} siècle, c'était le quartier snob de la ville. C'est de là qu'est parti le 5 mai 1835, en direction de Malines, le tout premier train d'Europe continentale. Trois convois, tirés par des «remorqueurs», emmènent 900 voyageurs. Les locomotives portaient chacune un nom. Il y avait Stephenson, du nom de l'inventeur, la Flèche et l'Eléphant. Cette dernière, plus grosse, était destinée au transport de marchandises. On parcourt 22 kilomètres en 50 minutes.

Bruxelles

Une campagne de presse avait prédit les pires conséquences à cette «invention diabolique» mais l'action du roi Léopold Ier et de Charles Rogier a été déterminante.

La gare de l'Allée Verte a disparu en 1950.

Le 1er avril 1839, quelques particuliers cèdent au gouvernement 7,5 hectares de prairies situées à l'extérieur du boulevard, au bas du Jardin Botanique pour y établir une station de chemin de fer, la gare du Nord, et une place, la place Rogier. Les travaux se terminent en 1841.

Ce vaste édifice sera démoli et la nouvelle gare érigée en retrait.

La gare du Midi a connu plusieurs versions. La première est la gare des Bogards, du nom d'un ancien couvent qui se trouvait à cet emplacement. Elle a été ouverte au public en 1840 pour l'inauguration de la voie ferrée Bruxelles – Tubize.

Au fil des ans, elle est devenue trop exiguë. La nouvelle gare est achevée en 1869. Elle est précédée d'un portique à colonnes corinthiennes dont les bas-reliefs célèbrent l'industrie, le commerce et les bienfaits des moyens de communication. Au-dessus de l'entablement, quatre figures représentent la poste, le télégraphe, les chemins de fer et les canaux. Tout en haut, un char ailé dans lequel un génie symbolise le progrès par les chemins de fer !

Ce bâtiment subsistera jusque après la seconde guerre mondiale, sera remplacé par un plus moderne qui à son tour fera place à l'actuel.

Grand'Place

Il faudra bien se limiter en l'évoquant ! Elle fait en effet 109 mètres de long sur 56 de large et se compose de 39 maisons, dont certaines doubles, sans compter l'Hôtel de Ville et la Maison du Roi.

En fin de compte, le cruel bombardement de la ville par l'exécrable Villeroi (voir ce nom) aura eu pour résultat de nous donner un site empierré, ordonné, aligné et esthétique, grâce à l'action énergique et méritoire du gouverneur de nos provinces et du pouvoir communal de l'époque.

À tout seigneur tout honneur : commençons par l'hôtel de ville. L'aile gauche a été bâtie entre 1380 et 1442 ; l'aile droite de 1444 à 1480. On raconte que l'architecte se serait jeté du haut de la tour en s'apercevant qu'elle n'était pas au milieu de la façade. C'est faux bien entendu : Jan Van Ryusbroeck est mort fort âgé et de sa belle mort. Et si cette aile droite est plus petite que l'autre, c'est tout simplement qu'à l'époque, on n'a pas pu, ou pas voulu, exproprier davantage.

Le bombardement de 1695 l'a abîmé bien entendu mais pas au point d'être tenté de le démolir ; le tout était déjà reconstruit à l'identique dès 1696 ! Par contre, la halle aux draps qui était sur l'arrière a été complètement rasée.

L'archange Michel qui domine la flèche de la tour a été remplacé dernièrement par une statue de cuivre et d'acier qui pèse 800 kilos. L'ancien datait de 1455 et avait été restauré neuf fois ! Le deuxième édifice en importance est bien entendu la Maison du Roi. Elle a commencé par être la maison du pain – broodhuis – avant d'être successivement la maison du duc, puis celle du roi. Non parce que ces importants personnages y habitaient, mais parce que l'édifice a abrité successivement l'administration du duc de Brabant, puis celle du roi d'Espagne. Et bien entendu leurs collecteurs d'impôts...

Après le bombardement de 1695, la Maison du Roi a été refaite en 1763, assez mal d'ailleurs. La version actuelle date finalement de 1874, et ce néogothique très réussi ne dépare nullement.

La maison du Cygne mérite d'être citée. De style Louis XIV, elle est depuis longtemps un restaurant de grande classe. Elle a vu la fondation du parti socialiste, a hébergé Karl Marx et Engels ; la Première Internationale y a été créée.

Bruxelles

Jeu de Balle (place du)

C'est en cet endroit que se tient de nos jours le Vieux Marché, le A MET en parler local (prononcer le A long !). Lorsqu'il s'est agi de flamandiser son nom, on a préféré Vosseplein ou place du Renard, en souvenir sans doute d'un industriel nommé Renard qui s'y était installé, avait fabriqué une de nos premières locomotives mais, concurrencé par Cockerill, avait fait faillite.

Cette place ne doit pas être confondue avec la place du Sablon, où se déroulent encore de nos jours des compétitions de jeu de balle.

Lévrier (ancien palais du)

Pas loin de la Bourse se trouve un vaste parking, dit parking 58 à l'époque de son installation. Les vieux Bruxellois se souviennent qu'à cet endroit se trouvait le «Palais du lévrier», qui était un cynodrome où se tenaient, six fois par semaine, des courses canines sur lesquelles on pouvait parier. La dernière course a eu lieu en 1953.

Marie la Misérable

Une chapelle à Woluwé porte encore ce nom de nos jours.

Au 14^{me} siècle, une pieuse jeune fille se retire près d'une église dédiée à Notre-Dame pour vivre dans l'isolement et la continence. Un chevalier l'ayant aperçue, lui fait des propositions non équivoques, qu'elle repousse avec horreur. L'homme dérobe alors un calice dans l'église voisine et, profitant de l'absence de la jeune fille le dissimule dans sa cellule. Puis, il alerte les autorités. Malgré ses dénégations, Marie est condamnée à mort : on la jette dans une fosse que l'on recouvre après lui avoir enfoncé un pieu à travers le corps.

Plus tard, une chapelle fut érigée en son honneur au lieu dit Lindeke Mare.

Marolles (quartier des)

La congrégation des Maricolles, dites aussi Marolles, créée vers 1660 et qui se perpétue encore à Malines, s'est installée à Bruxelles. Il ne s'agissait pas de religieuses au plein sens du terme, elles ne prononçaient pas de vœux complets, un peu à l'instar des béguines. Leur rôle consistait notamment, outre la bienfaisance, dans l'instruction des jeunes filles pauvres. Il semble que leur nom provienne du latin «Maria colentes» c'est – dire «celles qui honorent Marie». Elles ont donné leur nom au quartier qu'elles occupaient.

L'actuel curé des Marolles est l'abbé Vanderbiest, que tous les Bruxellois d'aujourd'hui connaissent.

Martyrs (place des)

C'est un rectangle de 95 mètres sur 40 avec accès dans les angles et au milieu des grands côtés. Les bâtiments qui le bordent respectent un programme architectural parfaitement symétrique ; on y trouve tous les éléments de l'architecture néoclassique. Laisseée longtemps à l'abandon, elle est de nos jours tout à fait restaurée et vaut bien une visite. C'est d'ailleurs le gouvernement flamand qui a lancé les opérations de rénovation en s'y installant dans un fort beau bâtiment refait dans ce but !

Elle doit son nom au fait qu'en son centre, signalé d'ailleurs par un monument, se trouve la tombe des braves qui ont été tués en 1830 au cours de la révolution.

Meyboom

Il s'agit ici d'un mai dans le sens d'arbre enrubanné.

Au 13^{me} siècle, les débits de boissons situés en dehors des remparts ne payaient pas les lourdes taxes exigées par la commune. Ils étaient donc fort fréquentés. Un après-midi de

Bruxelles

1213, une querelle éclata à ce sujet avec des Louvanistes – toujours eux ! - qui attaquèrent une guinguette où se déroulait un mariage. La confrérie des arbalétriers de Saint Laurent qui assistait à la fête, y mit bon ordre et rossa les louvanistes. A cette occasion, le duc Jean III leur donna le privilège de planter un mai chaque année, la veille de la fête du saint, c'est à dire le 9 août. La tradition veut que si ce n'est pas fait pour 17 heures, ce seraient les louvanistes qui le feraient à l'avenir.

L'érection du Meyboom s'étant faite pour la première fois en 1308, en 2006 il a été planté pour la 698^{me} fois. Il l'a été sans interruption, même durant les deux guerres mondiales où cela a été réalisé avec un strict minimum de décorum.

En 1653, un accident se produit : l'arbre tombe sur des bateliers qui le dressaient et en écrase trois.

En 1939, les Louvanistes avaient organisé l'enlèvement de l'arbre pendant que les Bruxellois s'attardaient dans les «stameneis». La gendarmerie a aussitôt été prévenue et les voleurs ont été arrêtés à l'entrée de Louvain. Un autre arbre a été abattu à une vitesse record et planté à l'endroit prévu, c'est à dire à l'angle de la rue des Sables et de la rue du Marais, et ce peu avant l'heure fatidique !

Les festivités qui accompagnent la plantation du Meyboom ont fort varié durant l'histoire. De nos jours elles ont une belle envergure folklorique.

Cette tradition a été reconnue par l'UNESCO comme patrimoine oral et immatériel de l'humanité.

Monnaie (théâtre de la)

Dès 1420, on battait monnaie à cet endroit : c'était la «Monnayerie du Duché de Brabant». Ce bâtiment a été détruit en 1531, reconstruit, puis démolé à nouveau par le bombardement du Maréchal de Villeroi (voir ce nom) en 1695. En 1700, un certain Bombardi (ou Bombarda !) reçut du prince électeur, gouverneur de nos provinces, la mission d'installer un théâtre à cet endroit. L'hôtel des Monnaies, quand à lui, a été installé quelque peu plus loin, de l'autre côté de l'actuelle place. La Grand-Poste lui a succédé, puis le vaste centre administratif et commercial qui s'y trouve de nos jours.

Le théâtre a tout naturellement été dit de la Monnaie et a connu une carrière prestigieuse.

Mont des Arts

Celui qui, partant de l'arrière de la statue de Godefroid de Bouillon sur la place Royale descend vers la ville, parcourt le flanc du Coudenberg. La partie qui de nos jours se trouve en contrebas et sur le côté de laquelle s'élève la bibliothèque Albertine porte le nom, actuellement peu approprié, de Mont des Arts. Au 19^{me} siècle, l'endroit était mal famé : filles publiques et estaminets peu fréquentables.

En 1897, après d'interminables palabres, le bourgmestre Charles Buls prend la décision de balayer tout cela. Les démolisseurs entrent en action. Dès 1900, une morne friche s'installe. Le roi Léopold II prend le taureau par les cornes, fait confier à l'architecte parisien Vacherot la réalisation d'un jardin public et prend les frais à sa charge. Rapidement, belvédères, parterres de fleurs, cascades, pièces d'eau sont aménagés. Le Mont des Arts est né. Il conquiert immédiatement le cœur des Bruxellois.

En 1955, préparation de l'Expo oblige et malgré une importante levée de boucliers, le tout est rasé, des parkings souterrains sont installés, et en surface un agréable jardin ouvert, fleuri, arboré est aménagé qui est bien entendu fort différent du précédent.

Beaucoup de nos jours crient encore au scandale et qualifient le nouvel arrangement de froid et mussolinien.

Nous estimons personnellement que l'actuel jardin est accueillant, se prête aux jeux des enfants, ne manque pas de verdure et a son charme. Mais voilà un débat qui n'est pas près d'être clos ! Quant à qualifier de mussolinien le beau bâtiment de la bibliothèque nationale...

Bruxelles

Noms de rues

La révolution française, sévissant à Bruxelles, n'a pas reculé devant le ridicule en voulant effacer toute évocation publique de la religion. Un arrêté du 8 prairial de l'an VI change les noms de certaines rues. Exemple :

La rue de Notre Seigneur devient la rue Voltaire

La rue des Bogards devient la rue Rousseau

La rue des Alexiens devient la rue de la Révolution

La rue Saint Ghislain devient la rue du Courage

La rue des Visitandines devient le rue du Contrat Social

La rue des Brigittines devient le rue du Dix Août

La rue du Rempart des Moines devient la rue du Rempart Cisalpin

La rue Notre Dame du Sommeil devient la rue du Calendrier Républicain

La rue des Douze Apôtres devient la rue de la Démocratie

La rue des Grands Carmes devient la rue de la Constitution

La rue des Paroissiens devient la rue des Amis

La rue Saint Christophe devient la rue de la Ménagerie

La rue Montagne de Sion devient la rue Montagne de la Gloire

La rue de Jéricho devient la rue des Munitions

Sans commentaires !

Palais Royal

Ainsi qu'il est dit par ailleurs, tout ce quartier a été ravagé par l'incendie du palais de Coudenberg en 1731. La première ébauche du palais sera un pavillon bâti à l'emplacement actuel de l'aile gauche. La révolution brabançonne va arrêter les travaux, puis l'empereur Joseph II fait édifier l'autre pavillon, côté droit. Y résident le ministre plénipotentiaire et à la secrétairerie d'État. C'est Guillaume Ier de Hollande, après 1815 qui, faisant supprimer la rue Héraldique qui séparait les deux bâtiments, les réunit par une colonnade dessinée par l'architecte Suys, jetant ainsi les bases de ce qui allait devenir le Palais Royal.

Le roi Léopold II allait juger, non sans raison d'ailleurs, que l'ensemble était assez mesquin et ne dépassait pas le niveau d'une grosse maison bourgeoise. On a alors fait du Louis XVI de bonne venue. La rénovation s'est achevée sous le roi Léopold III.

Parler

Et avant tout, pourquoi ce nom, Bruxelles ? Parmi plusieurs hypothèses, la plus généralement retenue indique Bruocsella, c'est à dire en parler local du 10^{me} siècle résidence du marais.

Précisons en commençant qu'il ne faut pas confondre le bruxellois avec le marollien. Celui-ci est le dialecte d'un quartier bien déterminé et restreint, et ne se parle d'ailleurs plus.

Le bruxellois n'est ni un mauvais flamand ni un mauvais français, même si c'est dans la langue du nord du pays qu'il puise l'essentiel.

Notons toutefois qu'une forme du parler bruxellois basé principalement sur le français a été popularisée par des œuvres telles que Le mariage de Mademoiselle Beulemans, Bossemans et Coppenolle ainsi que Les fables de Pietje Schramouille. La première en tous cas, de multiples fois interprétée au théâtre par des comédiens connus, a acquis de la célébrité.

Cette façon de s'exprimer est dérivée du désir de bons bourgeois authentiquement bruxellois et arrivés à un certain statut social en fin 19^{me} siècle de s'exprimer en français, langue parlée par les élites. Un savoureux accent en a été le résultat.

Voyons maintenant quelques mots et expressions parmi les plus caractéristiques.

AJOEN : du flamand ajuin (oignon). Désigne un agent de police.

Bruxelles

AMIGO : prison de la ville qui servait pour les petits délits tels l'ivresse publique. Au temps où ils occupaient Bruxelles, les Espagnols auraient confondu le mot flamand vrunte qui signifie enclos, endroit fermé, avec vriend (ami) qui en espagnol se dit amigo.

La prison a disparu bien entendu et a fait place de nos jours à un luxueux hôtel qui porte son nom.

ARA : expression courante signifiant voici et qu'on utilise en remettant un objet.

ARCHITECT : cette insulte, car s'en est une, doit son origine à Poelaert qui, pour construire le Palais de Justice, a fait raser une bonne partie des marolles. Peut se renforcer sous la forme de schieven architect, ou architecte tordu.

AVEN A MET : ancien vieux marché. Désigne la place Anneessens où se tenait le Vieux Marché jusqu'à ce qu'il déménage vers la place du Jeu de Balle, où il se trouve toujours.

BALLEKES : boulettes de viande hachée qu'on nomme également fricadelles.

BEUZZE : la Bourse et son quartier.

BODDINK : sorte de gâteau très consistant fait avec des restes de pain et agrémenté de raisins secs.

BOOERGONSCH : dit aussi BARGOENSCH. Vieil argot de voleurs, cousin du marollien et actuellement disparu. Il est fait d'emprunts au flamand, au français, à l'espagnol et au wallon.

BROEKSCHAAITER : de broek, pantalon et schââte, chier. Peureux, poltron.

CLICHE : clenche de porte.

COCO : boisson rafraîchissante à base d'eau et de bois de réglisse. Le marchand de coco était un colporteur qui avait sur le dos un récipient en zinc partagé en deux : d'un côté la boisson, de l'autre, l'eau pour rincer les verres dont se servaient les clients !

CRIMINEIL : employé dans le sens de fort, très, comme dans crimineil zat (ivre mort).

CROTJE petite amie.

DEUVEL : le diable. L'expression den deuvel on â nek (le diable à ton cou) s'emploie pour envoyer quelqu'un au diable !

DOUF : étouffant, lourd ; on dit «il fait douf» De plus, prendre une douf c'est attraper une cuite.

DRINGUELLE : vient d'un mot wallon qui lui-même vient du flamand. Drink Geld = argent pour aller boire, d'où pourboire.

EN DAT IN A KAS : Littéralement : et ça dans ta caisse. Se disait au départ quand on payait le taxi ou la calèche. Par ironie c'est devenu «compte là-dessus» ou «cours toujours».

ETTEFRETTER : mangeur de cœur ; c'est un misanthrope.

FROECHELEN : tripoter ; par extension fréquenter intimement une personne du sexe opposé

GARDEVIL : agent de police. Synonyme de AJOEN.

KAJOEBEREER : de KAJOEB qui signifie déchet, ordure. Un KAJOEBEREER est donc un fouilleur de poubelles.

KEEK : du flamand kiek, poule ou poulet. Le Bruxellois a hérité du sobriquet de keekefretter, mangeur de poulet, qui lui serait venu d'une bataille perdue en 1371 contre les troupes du duc de Juliers. Les vainqueurs auraient retrouvé dans les bagages des vaincus d'abondantes victuailles dont une majorité de poulets.

KETJE : gamin.

KLOT : une motte, de beurre par exemple, mais aussi de terre agglomérée dont les gamins se servent comme munitions au cours de batailles rangées.

LATAAIN ME GOTCHES: du latin avec des trous. Un langage incompréhensible.

MASKE : jeune fille. Son équivalent masculin est KADEÏ. D'où Maskes en Kadeïkes = mesdames et messieurs !

MASKE PLEZEER : fille de plaisir, fille de joie. On dit aussi Mieke Matras, et matras, c'est un matelas...

MATANTJE : inverti, homosexuel ; on dit aussi «Lowiske». Par contre, aller chez Matante, c'est aller au Mont de Piété.

MOECH : du flamand muts, béret.

MOKKE : synonyme plus joli de crotje.

Bruxelles

PAGADDER : petit homme, petit bonhomme. S'adresse familièrement aux petits enfants. Viendrait de l'espagnol pagador qui désignait l'officier payeur, fonction pour laquelle on choisissait l'officier le plus petit.

PENNELEKKER : lécheur de plume. Employé, fonctionnaire.

PETROL IN DE SOEP : du pétrole dans la soupe. Des disputes dans le ménage

RELOQUETER : nettoyer le sol avec un torchon mouillé. D'où la loque à reloqueter. Remarquons qu'une loque désigne en l'occurrence un torchon parfaitement honorable et non un débris comme chez les Français.

SALUT EN DE KOST : de kost, c'est le nourriture. D'où l'expression complète qui dit «Salut en de kost en de wind vanachter.» autrement dit, «Au revoir, à manger, et vent arrière». On souhaite ainsi bon trajet à celui qui nous quitte.

SCHAMPAVIE : faire schampavie, c'est disparaître subrepticement. Viendrait de l'espagnol escampavia, bateau employé par les douaniers pour poursuivre les contrebandiers, ou de l'espagnol escampar, débarrasser.

SPRING NO 'T VET (saute après la graisse) : personne très maigre.

STOEMELINKS : à la sauvette, en catimini.

ZWANZE : un mot typiquement bruxellois. Plaisanterie, fumisterie, blague, farce, tout ce qui porte à rire, souvent au détriment de quelqu'un.

Senne

Elle était encore navigable au 14^{me} siècle et des bateaux de modeste tonnage pouvaient l'emprunter. Beaucoup de petites industries sont installées sur ses rives, se servent de son eau, et s'y débarrassent de leurs déchets ! En outre, au 19^{me} siècle, 47 kilomètres d'égouts s'y déversent ! En 1866, une épidémie de choléra fait 3.500 victimes. Le bourgmestre, Jules Anspach, estime que c'en est assez et que ce cloaque doit disparaître. Il est fort appuyé par le roi Léopold II.

Les travaux débutent en 1867 sous la direction de Léon-Pierre Suys et durent trois ans. Ce fut, avec les moyens techniques de l'époque, une opération grandiose. Deux chiffres en donneront une petite idée : cent millions de briques et 45.000 mètres cubes de chaux ! La rivière a été traitée sur 1.900 mètres.

Il est bien entendu que cette belle réalisation, qui a nécessité de multiples expropriations, a soulevé de la part des riverains un concert de protestations !

Il convient de noter qu'à l'époque de la réalisation de cet important ouvrage, un autre projet avait temporairement retenu l'attention. Il consistait à profiter de l'occasion pour relier les gares du Nord et du Midi par un souterrain dans l'ancien lit de la rivière ! La Jonction avant la lettre !

Tour et Taxis (famille de)

Les premières postes européennes ont été établies sous le règne de l'empereur d'Allemagne Maximilien d'Autriche, c'est à dire en fin du 15^{me} siècle. Et la toute première liaison régulière a été réalisée entre Bruxelles et Vienne sous la direction de la famille de Tour et Taxis. Dès le 16^{me} siècle d'ailleurs, Bruxelles a joué un rôle important de centre des relations postales européennes. Des réseaux de courriers et de diligences reliaient la ville à la France, l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, en plus des liaisons internes aux Pays-Bas. En 1684, Bruxelles enregistrait 64 arrivées et départs de diligences internationales par semaine. Ce n'est donc que justice si de nos jours une ancienne gare bruxelloise porte le nom de cette active famille.

Une Personne (rue d'une)

Cette ruelle est appelée ainsi à cause de son étroitesse. Elle se nommait jadis «Rue Un-à-Un». Il est impossible de s'y croiser ou d'y marcher à deux de front. En outre, elle est exactement orientée nord-sud, si bien qu'au midi astronomique elle est parfaitement

Bruxelles

ensoleillée. Elle est fort ancienne puisqu'on retrouve sa trace dans les archives de la ville jusqu'au 15^{me} siècle.

Villeroy (maréchal de)

En 1695, l'armée française est en Belgique, face à une puissante coalition. Empêtré dans des difficultés, à Namur entre autres, le commandant en chef, maréchal de Villeroy, avec l'appui de Louis XIV, décide de bombarder Bruxelles pour impressionner l'adversaire et faire diversion. Un ultimatum est envoyé au gouverneur deux heures avant le début de l'attaque, c'est à dire bien trop tard. Le bombardement dure les 13 et 14 août 1695. Trois mille bombes et douze cents boulets rouges sont tirés par les Français.

Il y a eu somme toute peu de victimes, les incendies ayant massivement fait fuir les habitants, mais les destructions ont été terribles. L'emploi des boulets rouges a été d'une redoutable efficacité pour anéantir les bâtiments par le choc et le feu. Une véritable catastrophe économique et culturelle. Plus de 4.000 maisons incendiées, la Grand'Place très abîmée, de nombreux couvents détruits. Beaucoup d'œuvres d'art brûlées : des peintures de Van der Weyden, Rubens, Van Dijck, des dessins de Van Orley. De précieuses archives détruites. Le pouvoir politique va prendre rapidement et vigoureusement les choses en mains. En cinq ans, tous les immeubles sont reconstruits. Une ordonnance du 24 avril 1697 oblige les sinistrés, dans un souci d'esthétique et sous peine de sanctions allant jusqu'à la démolition, de solliciter un permis de bâtir ! La Grand'Place est complètement refaite et, à peu de choses près, se présente comme de nos jours. C'est un véritable tour de force compte tenu des moyens de l'époque et de l'étendue des dévastations. Les fonds investis par les autorités ont été considérables.

Remarquons que lorsque le maréchal de Saxe met le siège devant Bruxelles en 1746, sur la demande de quelques belles dames de la bourgeoisie, il s'est abstenu de s'en prendre à la Grand'Place et au Manneken-Pis.

Bruxelles

Quelques illustres

Notre bonne ville a vu passer, ou résider quelques personnages qui ont laissé un nom dans l'Histoire.

En 1379, Claus Sluter, sculpteur français d'origine hollandaise, est inscrit au métier des sculpteurs bruxellois. C'est lui qui, plus tard, a été un des principaux réalisateurs de la fameuse chartreuse de Champmol, près de Dijon, où est inhumé le duc de Bourgogne Philippe le Bon.

Rogier van der Weyden, dit aussi, et pour cause, de la Pasture, devient le peintre officiel de Bruxelles en 1436. Son immense talent a fait que son influence a contrebalancé celle de Van Eyck.

L'œuvre majeure de Hugo Van der Goes est un grand triptyque exposé actuellement au musée des Offices à Florence. Le peintre est décédé au Rouge Cloître, à Auderghem, en 1482.

En 1488, naissance à Bruxelles de Bernard Van Orley, qui sera le peintre de Marguerite d'Autriche et réalisera les vitraux du transept de Sainte Gudule en 1537.

Le peintre et graveur allemand Dürer séjourne à Bruxelles en 1520.

On peut encore visiter de nos jours à Anderlecht la maison de l'humaniste d'expression latine Didier Erasme, qui s'y plaisait beaucoup et à fort regretté de n'avoir pu s'y établir plus longtemps.

Tout le monde connaît Breughel l'Ancien, au moins par sa célèbre Kermesse Flamande. Il a séjourné rue Haute pendant six années et y est décédé en 1569.

Son fils, Breughel dit de Velours, presque aussi connu que son père, naît à Bruxelles en 1568.

C'est à Jean-Baptiste Van Helmont, chimiste et médecin de grande valeur, qu'on doit le mot gaz. Il est né à Bruxelles en 1577.

Le futur empereur Napoléon I^{er}, alors premier consul Bonaparte, séjourne à Bruxelles en 1803.

Le peintre français Louis David, qui avait pratiqué son immense talent sous la Révolution et l'Empire, fuyant la Restauration des Bourbons, trouve un asile à Bruxelles. Les musées royaux des Beaux-Arts possèdent encore de lui la Mort de Marat.

En 1819, l'illustre mathématicien, statisticien et astronome gantois Quetelet s'installe définitivement à Bruxelles. Il prendra la direction de l'observatoire de Bruxelles en 1836. Celui-ci est situé à l'origine en haut du Botanique, ainsi qu'en témoignent la place Quetelet et l'avenue de l'Observatoire.

Les romancières Charlotte et Emily Brontë séjournent à Bruxelles en 1843.

Marx et Engels publient à Bruxelles le Manifeste du parti communiste en 1847.

Victor Hugo, exilé après la prise de pouvoir par Napoléon III, arrive à Bruxelles en 1851 et habite Grand'Place. Il séjournera chez nous de longues années. Cela ne l'empêchera pas

Bruxelles

d'écrire «Waterloo, Waterloo, Waterloo, morne plaine» alors qu'il s'agit manifestement d'un plateau ! Licence poétique sans doute !

Les poètes Verlaine et Rimbaud cohabitent à Bruxelles. Le premier tire au revolver sur le second le 10 juillet 1873 : drame de la jalousie entre homosexuels...

Le général français antirépublicain Boulanger se suicide sur la tombe de sa maîtresse au cimetière d'Ixelles, en 1891.

Maurice Béjart crée le Ballet du XX^{me} Siècle à la Monnaie en 1960.

Bruxelles

Faits divers

En janvier 1851, le nombre d'habitants à l'intérieur des boulevards s'élève à 121.688. Sur la même surface, il y a 468 estaminets soit un kaberdouche pour 260 personnes, femmes et enfants compris. Celles qu'on appelle pudiquement les filles soumises sont au nombre de 711.

En 1649 a paru le premier journal bruxellois, le «*Courrier véritable des Pays-Bas*». Son créateur était le sieur Mommaerts. Ce n'était pas encore un quotidien, il se publiait une fois par semaine en format in 4°. Il a paru (presque) régulièrement jusqu'en 1791, faisant preuve ainsi d'une belle longévité !

Le 8 février 1883, dans la rue des Hirondelles, un passant découvre un volumineux colis. Il l'apporte au bureau de police et là, on y découvre le tronc et la tête d'une fillette de 8 ans. Elle avait été soulée et violée et avait succombé à l'étouffement dans ses vomissures. Malgré une enquête serrée, on n'a jamais découvert le coupable. Au quatre coins de la ville on a vu apparaître des camelots vendant à prix d'or – 2 francs de l'époque – des cartes représentant la victime et à l'arrière-plan la rue où le corps avait été retrouvé. Les sommes ainsi récoltées devaient servir à doter la malheureuse d'une sépulture au cimetière de Bruxelles. Qui n'a jamais vu le jour bien entendu.

Le 15 mars 1932, les autorités rendent public l'avant-projet de ce que sera l'exposition universelle de Bruxelles en 1935. Elle étalera ses palais, ses pavillons et ses jardins sur les 123 hectares du plateau du Heysel en bordure du palais royal de Laeken.

En 1903, les tramways bruxellois sont électrifiés. Il reste cependant encore de nombreux tramways à traction chevaline. Leurs cochers sont extrêmement mécontents. Au moment où ils entrent en fonction, ils doivent déposer une caution de 100 francs. Somme astronomique étant donné qu'on leur alloue un salaire quotidien de 3,25 fr et qui plafonne à 4,25 fr au bout de trois ans. Les prestations journalières sont de onze heures. En outre, la compagnie se réserve le droit de révoquer le cocher sans préavis, sans avoir à donner de motifs, et sans la moindre indemnité !

Le 21 janvier 1855, le feu éclate au théâtre de la Monnaie, restauré depuis à peine 10 ans. Le sinistre prend rapidement des proportions considérables. Vers 10 heures du soir, la toiture s'écroule dans un grand fracas. De tout le monument il n'est resté finalement que les piliers du péristyle. On a fini par apprendre qu'un machiniste qui voulait s'éclairer pour déplacer des toiles, avait allumé une bougie et qu'en une minute, les combles avaient pris feu. Ce malheureux ainsi que le pompier de garde ont été asphyxiés. L'architecte Poelaert a été chargé de la reconstruction. Les travaux ont coûté 1.284.229 francs et 58 centimes, somme considérable pour l'époque. La réouverture a eu lieu le 25 mars 1856.

Le château de Laeken, futur palais royal, a été bâti en 1782 par le prince Albert de Saxe-Teschen, gouverneur des Pays-Bas. Le 1^{er} janvier 1890, il a été détruit par un incendie qui s'est déclaré dans l'aile gauche. Une grande partie des œuvres d'art et des meubles ont pu être sauvés.

En mai 1889, la grogne règne chez les garçons de café. Deviendront-ils des employés payés au mois ou resteront-ils rétribués uniquement par les pourboires des consommateurs ? La question est d'importance puisque certains vont jusqu'à verser une somme fixe au patron pour avoir le droit d'y exercer leur métier tant la générosité de la clientèle est rentable ! Par contre, nombre d'entre eux ont parfois bien du mal à joindre les deux bouts. Il y a donc des «pourboiristes» et des «antipourboiristes».

Bruxelles

Les résultats des derniers recensements linguistiques de 1912 pour Bruxelles et ses communes montrent que, contrairement à ce qu'affirmaient les groupes flamingants, les Bruxellois sont francophones dans leur immense majorité !

La Belgique participe à la conquête de l'air. Le 1^{er} juillet 1900, un dirigeable ultramoderne s'est élevé depuis Boitsfort. 54 mètres de long sur 9 de diamètre et un volume de 2.800 mètres cubes. Il est équipé de deux moteurs de 60 chevaux.

En novembre 1889, la cour de cassation confirme l'arrêt de la cour d'appel de Bruxelles refusant à mademoiselle Marie Popelin, titulaire d'un diplôme de docteur en droit de l'U.L.B., le droit de prêter le serment d'avocat, et ce uniquement parce qu'elle était une femme !

Le 10 août 1854, un conseiller communal farfelu et qui voulait sans doute faire parler de lui, un certain Vanderlinden, propose devant le bourgmestre De Brouckère de déménager la Colonne du Congrès au rond point de la rue de la Loi, actuellement rond-point Schuman ! L'affaire a été jusqu'au ministre de l'intérieur qui a refusé.

Bruxelles**Folklore et légendes****Charles-Quint et le savetier**

Le grand empereur est resté très populaire jusque longtemps après sa mort. De nombreuses légendes sont donc nées à son sujet. En voici une.

Lorsqu'il parvenait à se soustraire aux obligations de sa charge, Charles-Quint aimait aller seul et incognito dans Bruxelles. Un soir de la Saint Crépin qu'il se promenait dans un quartier populaire, il s'aperçoit que l'une de ses bottes mériterait une réparation urgente. Il s'adresse à un savetier qui festoyait avec ses amis pour célébrer le saint patron de sa profession. L'artisan s'exclame :

- Quoi ? l'ami, êtes-vous donc si ignorant des bons usage ? Saint Crépin est notre patron ! Aucun de nous ne consentira à tirer l'aiguille en pareil anniversaire. Même pas pour l'empereur ! Ce soir, nous sommes aussi heureux que lui. Mais entrez donc dans ma demeure.

Le souverain accepte l'invitation et voit une tablée de joyeux convives mais ne s'y mêle pas. Son hôte reprend :

- Votre physionomie me fait croire que vous devez être un courtisan ou un diplomate. Buvez donc à la santé de notre bon empereur !

- Vous l'aimez donc ?

- Bien sûr ! J'aime ce seigneur au long nez mais je préférerais qu'il nous taxe moins !

Dès le lendemain, l'empereur fait appeler le savetier qui s'appelait Van Den Bosch.

Celui-ci est bien entendu terrorisé mais le souverain le rassure.

- J'ai à vous remercier, maître Van Den Bosch, pour votre hospitalité d'hier soir. Aussi, pour vous prouver ma reconnaissance, je veux vous accorder une faveur. Revenez demain pour m'exposer l'objet de vos désirs.

Le lendemain, le savetier déclare :

- Sire, je remercie Votre Majesté pour Sa bonne grâce envers moi, et puisqu'Elle daigne exaucer toute demande que je Lui ferai, je La prie qu'à l'avenir les savetiers portent comme armoiries une botte de l'Empereur surmontée d'une couronne impériale.

- Très volontiers, mais comme ta demande est modeste, il me plaît de t'accorder une seconde faveur.

- A Sire, mon vœu le plus cher est que désormais la corporation des savetiers occupe le même rang que celle des cordonniers.

Ce qui fut fait bien entendu.

La kermesse de Bruxelles

En 1529, une cruelle épidémie, une sorte de peste, a ravagé le pays, et Bruxelles en particulier. Rien ne parvenait à l'enrayer. Le magistrat de la ville, Adolphe Van der Noot et le lieutenant-amman, Van Waelhem, avec l'accord du chancelier de Brabant, ont invité les habitants à participer à un jeûne ainsi qu'à une procession le 3 octobre. Tous les hommes valides, les autorités, les ordres mendiants, le clergé, et la gouvernante elle-même, Marguerite d'Autriche, étaient là. Les cloches de toutes les églises sonnaient. L'évêque dit la messe.

Malheureusement, le fléau a continué. Deux autres processions ont été organisées, le 16 octobre et le 5 novembre. Tout le clergé y a pris part, ainsi que les ordres religieux, les confréries, les corporations, les métiers, les serments, le magistrat, les chambres de rhétorique et la Cour. Le fléau ne disparut qu'au bout d'un an et à cette occasion, une procession d'action de grâces est sortie le 4 octobre 1530.

Il a été décidé de perpétuer le souvenir de ces événements en organisant chaque année une procession en juillet, le dimanche après la Sainte Marguerite.

Bruxelles

Ce serait là l'origine de la Grande Kermesse de Bruxelles, appelée de nos jours la Foire du Midi qui s'installe pendant plusieurs semaines vers le 10 juillet de la porte de Hal à la porte d'Anderlecht.

Le chiffre sept

Une vieille légende veut que Bruxelles soit vouée au chiffre sept.

Le docte Erycius Puteanus a brodé sur ce thème un chant de 7 heptades, signalant 7 fois 7 particularités reposant chacune sur ce nombre cabalistique. L'enceinte de la ville comportait 7 portes, il y avait 7 tours, 7 paroisses, 7 familles patriciennes, 7 mille maisons, 7 places publiques, 7 maisons pieuses, 7 hôtels-Dieu, 7 hôpitaux, 3 fois 7 fontaines, 2 fois 7 écoles. Le Senne prenait sa source à 7 lieues de la ville, se divisait en 7 branches, passait sous 7 routes et sous 2 fois 7 ponts. Le ville était bâtie sur 7 collines : le Coudenberg (Mont froid), Sainte Gudule, le Blindenberg (Mont des aveugles), la Montagne de Sion, le Warmoesberg (Montagne aux herbes potagères), le Zavelberg (Mont de sable, dit Sablon) et le Sint-Pietersberg.

La bataille de Scheut.

L'invasion flamande à l'époque du comte de Flandre Louis de Maele, en 1356, a été rapportée de diverses façons. En voici un épisode.

Durant le siège, les Bruxellois avaient envoyé des espions pour observer l'armée adverse. L'un d'eux qui s'est fait prendre et a été attaché dans une tente. Puis, quelques Flamands se sont installés un peu plus loin et ont engagé la conversation suivante, mais de manière à ce que le prisonnier puisse l'entendre.

- Pourquoi sommes-nous donc ici, à la suite du sire comte ?
- C'est agir malement pour nous.
- Si ces Bruxellois maudits font sortie, nous serons écrasés comme fourmis.
- Nous mourrons bientôt de male faim, les vivres manquant.
- Nous sommes perdus, notre butin aussi.
- Nous n'avons rien à gagner céans. Aucune pillerie à faire en la cité : le comte ne voudra mie.
- Quelle malencontre !
- Allons-nous-en.
- Ce sera piètrement issir d'ici !
- Oui, ce sera une infamation pour nous.
- Patience encore, compères !
- Pourquoi ? Replions-nous dès demain. Emportons nos bagages et retournons en Flandre.
- Et si le comte refuse ?
- Partons sans lui !
- Ces Bruxellois maupiteux (*sans pitié*) sortant de leurs murs, nous périrons de malemort. Et cent autres billevesées.

Puis, quelques Flamands, feignant d'avoir pitié du pauvre prisonnier, le remettent en liberté. Il n'a bien entendu rien de plus pressé que d'aller raconter à ses concitoyens ce qu'il avait entendu. Estimant dès lors que la situation leur était favorable, les Bruxellois effectuent une sortie dès le lendemain. Mais ils se trouvent devant une solide armée flamande rangée en bataille et prennent une raclée mémorable !

Manneken-Pis

Précisons d'entrée de jeu que dans le dialecte des autochtones, il se nomme Menneke-Pis. A l'angle de la rue de l'Étuve et de la rue du Chêne se trouve le plus vieux bourgeois de Bruxelles, qu'on appelle aussi familièrement le petit Julien.

Bruxelles

La légende la plus connue veut qu'un notable de la ville avait perdu son petit garçon de trois ans et l'a retrouvé, cinq jours plus tard, arrosant la voie publique à l'endroit précis où est la statue de nos jours.

Selon une autre version, au cours d'une révolte populaire au 14^{me} siècle, les émeutiers sont assiégés dans une maison de la rue de l'Étuve. Leurs adversaires mettent en place un dispositif muni d'une mèche pour y bouter le feu. C'est alors qu'un gamin qui passait par là arrose copieusement la mèche et l'éteint.

Au coin de la rue de l'Étuve et de la rue du Chêne, se trouvait, il y a fort longtemps, une maison habitée par une méchante vieille femme qui était aussi sorcière. Tout près de chez elle demeurait un bon vieillard très aimé de tous. Un jour, un petit garçon, pressé par un urgent besoin, s'est soulagé devant la maison de la sorcière. Celle-ci, furieuse, a dit à l'enfant:

- Tu as déshonoré ma maison, je te maudis et je te condamne à faire la même chose durant les siècles à venir. Entendant cela, le bon vieillard est apparu, à conjuré le sort, et a disposé une statuette à la place du gamin.

On raconte encore qu'au douzième siècle des vassaux mal intentionnés voulurent se débarrasser de leur jeune seigneur, Godefroid III, duc de Lotharingie. Il rassemblèrent une armée et marchèrent sur Bruxelles. Le sire de Gaesbeek, commandait l'armée du duc qui, âgé de cinq ans, assistait à la bataille. L'armée du jeune duc a été repoussée, malmenée, mais soudain les combattants ont été galvanisés à la vue de leur jeune maître faisant tranquillement son petit besoin et on vaincu l'adversaire. Pour commémorer cette victoire, on a élevé une statue à l'endroit où elle est encore.

La version suivante est moins drôle. Au 14^{me} siècle, un gamin haut comme trois pommes, le Petit Julien, ressentant un pressant besoin, se soulagea contre la porte de la cellule d'un ermite. Celui-ci ouvrit, vit le gamin, qui aussitôt fut changé en statue de pierre. Mais on ajoute parfois que le père a fait exécuter une statuette ressemblant au bambin et que, lors de la présentation de l'œuvre, le Petit Julien a retrouvé la vie.

Il existe en tout une dizaine de légendes à propos de l'origine de la célèbre statuette. Ce qui est certain c'est qu'elle a déjà été évoquée en 1452. Elle était alors en pierre bleue. Le 13 août 1619, le sculpteur Jérôme Duquesnoy l'Ancien a été chargé de remodeler le personnage en bronze. L'inauguration a donné lieu à de grandes réjouissances, d'autant plus qu'à cette occasion le petit Julien avait eu l'excellente idée de verser (façon de parler !) de la bière !

En 1630, craignant que la statuette ne soit volée et disparaisse à jamais, les autorités chargent le fondeur Jacques van den Broeck d'en couler un double, également en bronze. C'est en 1668 que la fontaine reçut définitivement le nom sous lequel elle est connue de nos jours.

Lorsque Bruxelles fut bombardée en 1695, le petit Julien a été enlevé de son socle et précieusement mis à l'abri. Il a été remis en place le 16 août 1695 au milieu de l'allégresse générale.

Les troupes de Louis XV s'en sont emparées et l'ont abandonné à la porte d'un cabaret au coin de la Petite-Ile où on l'a retrouvé. Ces grenadiers français l'avaient donc gravement insulté ; le roi de France a réparé l'offense en offrant au petit Julien un costume de chevalier avec le droit de porter l'épée, une concession de noblesse «à titre personnel» et la croix de Saint Louis ! La conséquence en était que lorsque le petit Julien portait cet uniforme, les soldats français étaient tenus de le saluer...

Un an plus tard, en 1747, les Anglais volent la statue qui est retrouvée à Grammont. Des habitants de cette ville parviennent en effet à la récupérer et l'exposent sur leur Grand'Place

Bruxelles

avant de la restituer aux Bruxellois. C'est depuis lors que cette ville possède une réplique de notre petit bourgeois.

Napoléon Ier a fait de Manneken-Pis un chambellan.

La nuit du 4 au 5 octobre 1817, un forçat libéré, un certain Lycat, le dérobe. Il est condamné aux travaux forcés comme destructeur de monuments publics. Le Petit Julien est remis à sa place le 6 décembre suivant ce qui a été salué par de multiples articles dans la presse bruxelloise.

Notons que dans certaines grandes circonstances, notre héros a distribué à l'occasion de l'hydromel, du vin ou de la lambic !

Depuis lors, d'innombrables costumes – plus de 600 - sont venus s'ajouter à la garde robe de Manneken-Pis. Ils sont exposés dans la Maison du Roi. De plus, Maurice Chevalier lui a consacré une chanson !

Le plus vieux bourgeois de Bruxelles peut se vanter d'être un vrai Belge ; comme ses concitoyens, il a subi toutes les vicissitudes d'une histoire mouvementée. Il a porté l'habit bleu de Bavière sous le gouverneur Maximilien-Emmanuel, l'écharpe française sous Louis XV, la cocarde brabançonne en 1790, le bonnet rouge en 1793 et a même été Sans-Culotte, ce qui en l'occurrence peut passer pour un comble ! Il a été chambellan sous l'Empire, a arboré la cocarde orange en 1815, revêtu le sarrau des révolutionnaires de 1830 !

Ommegang.

L'histoire de cette festivité, qui fait partie intégrante du folklore bruxellois, commence comme de juste par une légende.

Il y avait une fois, à Anvers, une pauvre femme, Béatrix Soetkens, qui était très pieuse. Elle déclarait d'ailleurs à tout venant avoir vu la Sainte Vierge et d'autres saints du paradis, et avoir conversé avec eux.

Un jour, elle eut un songe, la Sainte Vierge lui apparut entourée de lumière. La mère du Christ lui demandait d'aller enlever la statuette miraculeuse en bois connue sous le nom de Notre Dame à la Branche, qui se trouvait en ce temps là dans la cathédrale d'Anvers. La Vierge lui expliqua que c'était à Bruxelles que le Serment des Arbalétriers avait fait construire une chapelle en son honneur, sur les hauteurs du Sablon et que c'était donc là que la statue devait prendre place. Béatrix sortit en hâte, se rendit à la cathédrale, enleva la statue de son socle et s'en alla.

Le sacristain, réveillé par le bruit, se met à sa poursuite, ne comprenant d'ailleurs pas comment une si faible femme pouvait transporter un si lourd fardeau ni pourquoi elle voulait s'emparer d'une des richesses de l'église. Arrivé au bord de l'Escaut, il s'arrête, pétrifié, il ne peut plus remuer les jambes ! Il est frappé d'immobilité complète ! Un canot attendait Béatrix qui y prend place et aussitôt, un vent favorable pousse la barque vers la Senne et la fait remonter vers Bruxelles.

Comprenant que cette femme honnête et dévote n'avait pu accomplir cet acte que poussée par une force supérieure, les autorités anversoises se sont rendues près du duc de Brabant pour lui demander d'accueillir la statue. Le duc de Brabant et son fils ont porté eux-mêmes la statue jusqu'à la chapelle aménagée pour elle, dite Notre-Dame du Nouveau Cimetière.

Désormais, tous les ans, le dimanche après la Pentecôte et en l'honneur de cet événement, une procession eut lieu, que l'on appelait l'Ommegang.

La première trace certaine de cette « procession circulaire » comme l'indique son nom, (om : autour et gaan : aller) remonte à 1348. Elle avait belle allure et était accompagnée de ce que de nos jours on appelle les corps constitués. On y voyait la guilde des arbalétriers et autres serments, corporations, lignages, magistrats, clergé, tous en costume d'apparat et accompagnés de leurs bannières. A la fin du cortège, les arbalétriers tiraient, à l'arbalète, l'oiseau qui était placé sur le clocher de l'église ; le vainqueur était proclamé Roi du Serment et celui qui abattait l'oiseau trois années de suite était proclamé Roi Perpétuel.

La composition du cortège a fort varié d'une année à l'autre. Les guerres ont plus d'une fois interrompu la sortie de l'Ommegang. Il a cependant été réalisé en grande pompe entre

Bruxelles

autres pour l'entrée solennelle du roi Philippe II à Bruxelles le 1^{er} avril 1549 et aussi pour le mariage de Napoléon Ier et de Marie-Louise.

C'est en 1928, à l'occasion du 550^{me} anniversaire du Grand Serment des Arbalétriers de Saint Georges que la société de l'Ommegang a été fondée. Le cortège est sorti le 15 juin 1930 ; il comportait 2.200 costumes, 300 drapeaux, 3 géants et une ménagerie symbolique. La formule retenue aujourd'hui est celle de 1549, c'est à dire qui se réfère à Charles-Quint, le grand empereur est en effet resté populaire par la voie de nombreux récits et légendes.

Désormais, l'Ommegang se présente chaque année sur la Grand'Place, accompagné d'un imposant spectacle folklorique. Celui qui veut retenir une place pour voir convenablement le cortège est prié de s'y prendre pour le moins un an à l'avance !

Sainte Gudule

Nous savons que Saint Michel, majestueusement disposé au haut de la tour de l'Hôtel de Ville, est le patron de Bruxelles. Il ne faut cependant pas oublier Sainte Gudule, chère aux vieux bruxellois. Pour ceux-ci d'ailleurs, la cathédrale, c'est Sainte Gudule et rien d'autre ! Née en 650 à Moortsele, elle est fille de Pépin de Landen, c'est à dire dans la lignée des antécédents de Charlemagne. Elle était aussi fille de sainte et cousine de sainte : sa voie était toute tracée... On raconte que, par une sombre soirée d'hiver, comme elle se rendait à la chapelle proche précédée d'une servante qui portait une lanterne allumée, soudain, la lumière s'est éteinte et les deux femmes ont entendu le rire sarcastique du diable. Elles sont tombées à genoux et ont imploré Dieu de rallumer la lanterne. Sur ce on a entendu un grand bruit, c'était Satan qui prenait la fuite, car une étincelante lumière descendait du ciel, portée par un ange qui a rallumé la lanterne.

Gudule est morte le 8 janvier 712 (ou en 715) et a été inhumée dans son château de Ham. Au passage du cortège qui transportait son corps, un arbre, planté au bord de la route, a secoué ses branches pour faire tomber la neige sur le cercueil, puis il s'est tout d'un coup couvert de feuilles et de fleurs, alors qu'on était en janvier ! En sortant de l'église où le corps de la sainte avait été inhumé dans un caveau, les gens ont poussé des cris de joie et de surprise : le même arbre s'était déraciné et était venu se replanter devant la porte de l'église...

C'est en 980 que le corps de Gudule a été définitivement transféré à Bruxelles, dans la chapelle Saint Géry. En 1047, les reliques sont déposées dans la chapelle honorant l'archange Michel, qui deviendra la collégiale des Saints Michel et Gudule en 1226 puis, récemment, cathédrale du même nom.

Ses restes ont définitivement disparu le 6 juin 1579, lorsque les iconoclastes ont complètement ravagé l'église.

Bruxelles**En quelques dates**

- 2000 : Premières stations néolithiques
- Fin du 1^{er} siècle : villas romaines
- 979 : Charles de Lotharingie, fils du roi de France et duc de Basse-Lotharingie, érige un *castrum* dans l'île Saint-Géry
- 1001 : son fils Otton, devient comte de Bruxelles
- 1047 : construction du château de Coudenberg - les reliques de Sainte Gudule sont transférées à l'église Saint-Michel, proclamée collégiale et future cathédrale au 20^{me} siècle.
- 1196 : fondation de l'abbaye de la Cambre.
- 1225 : début du chantier de la cathédrale actuelle
- 1252 : fondation du béguinage d'Anderlecht, qui existe toujours.
- 1348 : première sortie de l'*Ommegang*, commémorant le transfert d'Anvers à Bruxelles, d'une statuette miraculeuse de la Vierge, qui fut placée dans un petit oratoire au Grand Sablon
- 1350 : Bruxelles évince Louvain comme capitale du Brabant
- 1402 : début de la construction de l'aile orientale de l'hôtel de ville
- 1444 : le comte de Charolais – futur Charles le Téméraire – pose la première pierre de l'aile occidentale de l'hôtel de ville.
- 1448 : ordonnance enjoignant de remplacer les toits de chaume par des tuiles.
- 1449 : début de la construction de la flèche de l'hôtel de ville
- 1455 : installation du Saint-Michel sur la flèche de l'hôtel de ville
- 1515 : joyeuse entrée de Charles-Quint à Bruxelles.
- 1515 à 1531 : construction sur la Grand-Place du Broodhuis, la future Maison du Roi.
- 1516 : création à Bruxelles d'un système postal par la famille de Tour et Taxis
- 1521 : l'humaniste Érasme séjourne à Bruxelles – sa maison existe toujours.
- 1550 : début de la construction du canal de Willebroek ; il sera achevé en 1561.
- 1568 : décollation sur la Grand-Place des comtes d'Egmont et de Hornes
- 1619 : Jérôme Duquesnoy le Vieux exécute la statue de Manneken-Pis. Elle est située à l'angle des rues de l'Étuve et du Chêne.
- 1667-1669 : la Grande Peste ravage la ville.
- 1695 : du 13 au 15 août, le maréchal de Villeroy, pour le compte de Louis XIV, fait bombarder Bruxelles à boulets rouges. Très nombreuses destructions, entre autres de la Grand-Place.
- 1700 : fondation du premier théâtre «sur la Monnaie».
- 1731 : incendie du palais du Coudenberg. Il n'en restera que des ruines.
- 1744 : entrée solennelle de Charles de Lorraine.
- 1756 : achèvement du palais de Charles de Lorraine, gouverneur de nos provinces.
- 1775 : achèvement de la place Saint-Michel, actuellement place des Martyrs. Inauguration d'une statue de Charles de Lorraine au centre de l'actuelle Place Royale.
- 1780 : mort de Charles de Lorraine.
- 1782-84 : construction du palais de Laeken par les architectes Payen et Montoyer.
- 1790 : Les Etats Généraux réunis à Bruxelles, proclament les Etats-Belgique-Unis, suite à la Révolution Brabançonne. En décembre de la même année, les Autrichiens réoccupent le pays.
- 1794 : devenue française, Bruxelles est le chef-lieu du département de la Dyle.
- 1810 : Napoléon, en visite à Bruxelles, ordonne la création des boulevards extérieurs.
- 1815 : Bruxelles devient, jusqu'en 1830, la seconde capitale des Pays-Bas.
- 1819 : installation de l'éclairage public au gaz.
- 1829 : inauguration du Jardin Botanique.
- 1834 : création de l'Université Libre de Bruxelles.
- 1835 : le 5 mai, le premier train à vapeur quitte la station de l'Allée Verte pour Malines.
- 1837 : création de la bibliothèque royale de Belgique.

Bruxelles

- 1840-1850 : réalisation d'un réseau complet d'égouts. Début de l'aménagement du Quartier Léopold.
- 1844 : construction de l'ancienne gare du Nord.
- 1847 : création des Galeries Saint-Hubert. Généralisation des trottoirs.
- 1848 : inauguration de la statue de Godefroid de Bouillon sur la Place Royale.
- 1850 : création de la Banque Nationale.
- 1854 : premiers tramways à traction chevaline.
- 1855 : construction de la gare du Luxembourg.
- 1857 : création du service de distribution d'eau.
- 1859 : inauguration de la Colonne du Congrès.
- 1863 : décision de voûter la Senne et d'établir des boulevards par-dessus.
- 1864 : tracé de l'avenue Louise.
- 1866 : début des travaux du Palais de Justice – ils dureront jusqu'en 1883
- 1866 : dernière épidémie de choléra.
- 1871 : inauguration des boulevards du centre.
- 1873 : inauguration de la Bourse.
- 1876 : construction, rue de la Régence, du premier Palais des Beaux Arts qui deviendra l'actuel musée d'Art Ancien.
- 1880 : aménagement d'une première arcade au Cinquantenaire à l'occasion d'une exposition internationale
- 1896 : ouverture, à la Galerie du Roi, de la première salle publique de cinéma de Belgique.
- 1905 : inauguration de l'arcade complète du Cinquantenaire.
- 1911 : début des travaux de la jonction nord-midi.
- 1922 : le 11 novembre, inhumation du soldat inconnu au pied de la colonne du Congrès.
- 1926 : diffusion, à partir de Bruxelles, du premier journal parlé d'Europe.
- 1928 : inauguration de l'actuel Palais des Beaux-Arts.
- 1930 : création de l'I.N.R.
- 1952 : inauguration de la Gare Centrale.
- 1958 : l'Expo et donc l'Atomium.
- 1976 : mise en service de la première ligne de métro.
- 1978 : inauguration du ring.